
Sola gratia

Chapitre 5

Nous arrivons au troisième *sola* de la foi réformée : *sola gratia*, qui signifie par la grâce seule. Les réformés ont été les champions-défenseurs de la doctrine du salut par grâce. Je ne connais aucun courant théologique qui admire et estime davantage la grâce de Dieu que celui de la théologie réformée. Pour un réformé, la grâce est au cœur du plan de Dieu et elle est la clé qui permet de comprendre toutes les doctrines qui se rattachent au salut. Je ne pourrai donc pas traiter le *sola gratia* en un seul chapitre mais pour bien présenter la nature, la nécessité, l'efficacité et la suffisance de la grâce de Dieu il me faudra quelques chapitres. Ce point est particulièrement important puisque c'est précisément ici que la théologie réformée se distingue des autres, au point où l'on résume parfois l'enseignement réformé aux doctrines de la grâce de Dieu.

Je dois dire que suite à ma conversion, il n'y a aucun enseignement biblique qui a autant transformé ma pensée et ma vie entière que le *sola gratia*. Mon âme ne goûte rien de plus suave que l'étendue et la profondeur de la grâce de Dieu. Cette grâce est encore plus magnifique lorsque nous saisissons combien misérables et mauvais sont les pécheurs. J'estime qu'il est d'une importance capitale d'exposer l'Évangile de la grâce parce qu'on ne pourra jamais trop en parler; pour autant qu'on ne dénature pas cet Évangile avec une fausse grâce licencieuse. La grâce est au cœur du salut, on ne peut comprendre et vivre le salut, sans comprendre et vivre la grâce de Dieu. L'Église est tombée dans beaucoup d'erreurs lorsqu'elle s'est éloignée de la grâce. N'allez surtout pas croire que nous sommes immunisés contre ce danger.

Voici deux raisons pour lesquelles il me semble que les Églises évangéliques sont à risque. Premièrement parce qu'il existe une grande confusion théologique en ce qui concerne la grâce de Dieu dans nos milieux. Cette confusion vient principalement du deuxième grand réveil (fin du 18^e début du 19^e siècle) duquel le mouvement évangélique est issu en grande partie. Ce réveil religieux fut grandement influencé par un prédicateur largement accepté parmi les évangéliques encore aujourd'hui : Charles G. Finney. Ce dernier prêchait le perfectionnisme chrétien, le salut par les

œuvres et il niait la doctrine de l'expiation de nos péchés par Jésus-Christ. Finney était définitivement plus préoccupé par la morale chrétienne et la sanctification que par le salut par grâce et la justification. Depuis, le milieu évangélique demeure confus ayant hérité, d'une part, de la théologie de la Réforme qui croit à l'Évangile par la grâce de Dieu seul et ayant hérité, d'autre part, du légalisme du deuxième grand réveil qui met l'accent sur l'homme pour accomplir son salut. De cette cohabitation hétérogène et hétérodoxe, résultent beaucoup de confusion et d'erreurs doctrinales graves.

Deuxièmement, cette confusion est venue pervertir la compréhension même de ce qu'est la grâce de Dieu. Pour beaucoup, la grâce signifie l'ouverture, l'acceptation, voire la complaisance. « Dieu ne juge personne », il accepte tous les hommes tels qu'ils sont et nous devrions en faire autant. Avec une telle compréhension de la grâce, nous perdons complètement l'Évangile de la croix, car la croix est un scandale gênant dont il faut se défaire, car elle montre la haine de Dieu contre le péché. Il n'est plus question de prêcher la nécessité de la repentance ni de parler du péché, du jugement et de l'enfer. Toutes ces choses sont incompatibles avec « la grâce » d'un Dieu d'amour... C'est ainsi que beaucoup d'Églises évangéliques ont fini par moderniser leur discours afin d'être inclusives, positives, accueillantes, etc. Le problème c'est que cette nouvelle approche repose sur une fausse compréhension de la grâce de Dieu qui n'est rien de moins qu'une perversion de l'Évangile. Je prie afin que le Seigneur me donne d'expliquer et de magnifier sa grâce telle qu'Il l'a révélée dans sa Parole.

1. Le salut par la grâce

Le mot « grâce » est synonyme de « pardon ». Être sauvé consiste à être gracié, c'est-à-dire à ne pas être puni pour nos péchés. Ce pardon est nécessaire pour qu'un homme puisse éviter le jugement. Dieu seul a fait ce qu'il fallait pour gracier l'homme en envoyant son Fils dans le monde. Le verset le plus connu de l'Écriture sainte dit : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jn 3.16). C'est par Jésus seul que Dieu pardonne aux pécheurs, car c'est lui qui a subi la peine que méritaient nos péchés. Ainsi, le salut est par grâce. La plupart des chrétiens s'entendent sur le fait que le pardon de Dieu est une grâce. Par contre, ils ne s'entendent pas sur la façon d'obtenir cette grâce; ce qui nous mène à notre deuxième point.

2. La gratuité de la grâce

Vers la fin du 4^e et au début du 5^e siècle, il y eut un moine nommé Pélage. Celui-ci enseignait que l'homme peut parvenir à la sainteté par sa propre justice. Pélage fut officiellement condamné par l'Église chrétienne de l'époque car son enseignement niait la doctrine du péché originel ainsi que la doctrine de la grâce de Dieu. Son principal opposant fut l'évêque d'Hippone, Augustin. Ce dernier, à partir des épîtres de Paul, enseigna que la chute d'Adam avait entraîné tous les hommes dans le péché et qu'ainsi la grâce de Dieu était absolument nécessaire au salut de l'homme.

Bien que le pélagianisme fut officiellement condamné, l'enseignement de Pélage eut beaucoup d'influence sur l'Église des siècles ultérieurs. L'Église catholique devint semi-pélagienne; c'est-à-dire qu'elle affirmait le péché originel et la nécessité de la grâce de Dieu, tout en enseignant que chaque chrétien devait et pouvait atteindre la sainteté par sa propre justice. Le salut demeurait un don de Dieu, mais l'homme devait néanmoins le gagner. C'est ainsi que l'Église entra dans les mille ans d'âge

noir, c'est-à-dire le Moyen-âge. Durant cette période, le salut est devenu l'industrie de l'homme et fut altéré au point d'être commercialisé.

Cette période sombre de l'Église a continué jusqu'au plus grand réveil de toute l'histoire : la Réforme. Les réformateurs n'ont pas inventé un nouveau message qui allait révolutionner l'Église; ils ont simplement prêché le vieil Évangile de la grâce de Dieu qu'ils avaient redécouvert dans les saintes Écritures : « *Sola gratia* » fut le cri de la Réforme. Dieu ne vend pas sa grâce, il ne l'échange pas contre des œuvres de justice, de pénitence, de miséricorde ou de piété, mais il la donne à tous ceux qui se repentent de leurs péchés et qui croient. Ce message a littéralement bouleversé l'Europe du 16^e siècle et changé le cours de l'histoire. Être réformé, c'est croire à la gratuité de la grâce de Dieu. D'ailleurs, une grâce qui n'est pas gratuite n'est plus une grâce : « Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres; autrement la grâce n'est plus une grâce. Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce; autrement l'œuvre n'est plus une œuvre. » (Rm 11.6).

Le dernier *sola* que nous avons étudié était le *sola fide*. Nous avons vu que l'homme est déclaré juste par le moyen de la foi seulement. L'Écriture nous dit la raison pour laquelle la justification est par la foi : « C'est pourquoi les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce » (Rm 4.16). Le seul moyen qui est compatible avec un salut par la grâce c'est un salut par la foi. La foi, bien qu'active, n'est pas contributive, mais réceptive. Elle se repose en Christ et non en nous-mêmes; elle se confie dans la grâce de Dieu et non dans notre justice. *Sola fide* et *sola gratia* sont inséparables.

La gratuité de la grâce signifie que nous n'avons rien à faire pour obtenir la vie éternelle. La gratuité de la grâce signifie que notre salut est entièrement un don de la pure grâce de Dieu et que nous n'avons aucun mérite à faire valoir. Qui que nous soyons, nous sommes tous égaux vis-à-vis de la grâce du Seigneur. Aucun homme n'entrera au ciel par ses propres mérites, mais uniquement par la grâce de Dieu. La Bible dit : « Le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Rm 6.23). Le texte original n'emploie pas le pléonasma « don gratuit », mais simplement le mot « χάρισμα », « *charisma* » qui signifie « don » ou « cadeau ». Par définition un cadeau est gratuit autrement ce n'est plus un cadeau.

Nous devons, pour préserver l'Évangile pur, maintenir la gratuité de la grâce. N'essayons jamais d'obtenir la faveur de Dieu, son pardon, ses bénédictions, ses réponses à nos prières, son sourire autrement que par la foi en sa grâce. À cause du péché, nous avons cette tendance à vouloir mériter les bienfaits du Seigneur ou à s'en priver lorsque nous considérons que nous en sommes indignes. L'Écriture déclare : « Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu » (Hé 12.15). Il n'y a rien de noble ou d'humble à refuser la grâce de Dieu pour tenter de gagner sa faveur par nos mérites. Accepter sa grâce, c'est admettre notre culpabilité et reconnaître que sans la bonté imméritée de Dieu nous sommes perdus. Cette attitude noble et humble est celle qui glorifie le Seigneur. L'Écriture nous rappelle que « sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » (Hé 11.6). Nous ne devons croire qu'en Dieu seul et ne nous attendre qu'à sa bonté, sa miséricorde et sa grâce infinie. Celui qui croit cela et s'attend à Dieu de cette manière lui est agréable.

3. La cause de la grâce

Mon troisième point constitue la distinction entre la compréhension évangélique réformée et la compréhension évangélique non réformée de la grâce. Pour un non-réformé, le mot grâce signifie simplement la gratuité du salut. Pour un réformé, le mot grâce évoque la gratuité du salut, mais

également la cause de la grâce. Autrement dit, un réformé croit que c'est par grâce qu'il a obtenu grâce. Voici quelques explications.

Vers la fin du 16^e siècle et au début du 17^e, il y eut un théologien néerlandais du nom de Jacob Arminius. Arminius est aux évangéliques non-réformés ce que Pélagé est aux catholiques. Ce théologien néerlandais ne niait pas la doctrine du péché originel ni la doctrine de la grâce de Dieu. Par contre, il niait la doctrine de l'élection qu'il remplaçait par la doctrine du libre arbitre. Selon Arminius, ce n'est pas par la grâce de Dieu qu'un homme obtient la grâce du salut, mais plutôt par une décision personnelle.

Que vous en semble? Dieu nous a-t-il fait grâce parce que nous avons cru ou avons-nous cru parce que Dieu nous a fait grâce? La foi est-elle, ultimement, la cause de la grâce ou la grâce est-elle, ultimement, la cause de la foi? Tous les réformés pensent que la grâce de Dieu est à l'origine de leur conversion à Dieu. La grâce de Dieu a produit en nous la foi afin que nous obtenions grâce pour nos péchés. Ainsi, la cause de la grâce ce n'est pas la foi, mais c'est la grâce. La foi n'est jamais présentée comme étant la cause du salut, mais uniquement le moyen du salut. La cause unique du salut c'est la grâce de Dieu.

Voilà ce que les réformés comprennent par l'expression « la grâce de Dieu ». Rien n'est plus précieux que cette grâce. Elle est absolument vitale et totalement gratuite. La grâce est l'expression de l'infinie bonté du Seigneur, elle est entièrement libre et entièrement bonne. La grâce a surabondé envers nous pécheurs par l'amour de Dieu. C'est grâce à cette grâce que nous croyons en Dieu et l'aimons. L'Épître aux Philippiens dit : « il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui » (Ph 1.29). Selon l'apôtre Paul, croire en Christ est quelque chose qui nous est accordé par la grâce de Dieu et non quelque chose que tous peuvent obtenir par leur libre arbitre. Cette grâce nous a été accordée bien avant le moment où nous avons commencé à penser à Dieu, bien avant le moment où nous avons même simplement commencé à penser. « Il nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels. » (2 Tm 1.9)

Je crois que seule cette compréhension de la grâce adoptée par la théologie réformée respecte entièrement la nature de la grâce de Dieu telle qu'elle est révélée dans sa Parole. Dans les prochains chapitres, nous approfondirons cet enseignement qui a été introduit aujourd'hui. Nous devons examiner cinq éléments de la grâce divine : sa nécessité, son origine, sa portée, son efficacité et sa durée.

Lecture supplémentaire : Ps 103.1-18

INTRODUCCIÓN

Llegamos a la tercera *sola* de la fe reformada: *sola gratia*, que significa por la gracia únicamente. Los reformadores han sido los campeones defensores de la doctrina de la salvación por gracia. Yo no conozco ninguna teología común que admire y considere más la gracia de Dios que el enfoque reformador. Para una reforma, la gracia es el corazón del plan de Dios y ella es la clave que permite comprender todas las doctrinas que se refieren a la salvación. Yo no podrían tratar el *sola gratia* en una sola semana, ya que para presentar bien la naturaleza, la necesidad, la eficacia y la suficiencia de la gracia de Dios me serán necesarias algunas semanas. Este tema es particularmente importante ya que es precisamente aquí que la teología reformadora se distingue de las otras, al punto en el cual a menudo la enseñanza reformadora se resume como las doctrinas de la gracia de Dios.

Debo decir que luego de mi conversión, no ha habido ninguna enseñanza bíblica que ha transformado tanto mi pensamiento y mi vida entera como la *sola gratia*. Mi alma no ha probado nada más dulce que la amplitud y la profundidad de la gracia de Dios. Esta gracia es aún más hermosa cuando comprendemos cuán miserables y malos son los pecadores. Creo que es muy importante exponer el Evangelio de la gracia, porque no podremos jamás hablar todo acerca de ella (sin desnaturalizar este Evangelio con una falsa gracia licenciosa). La gracia está en el corazón de la salvación, no podemos comprender y vivir la salvación, sin comprender y vivir la gracia de Dios. La Iglesia ha caído en muchos errores cuando se ha alejado de la gracia. No vayan a creer que nosotros estamos inmunizados contra ese peligro.

He aquí dos razones por las cuales me parece que las Iglesias evangélicas están en riesgo. Primeramente, porque existe una gran confusión teológica alrededor de la gracia de Dios en nuestro medio. Esta confusión viene principalmente del segundo gran despertar (finales del siglo XVIII e inicios del siglo XIX) del cual resulta el movimiento evangélico. Este despertar religioso fue grandemente influenciado por un hereje ampliamente aceptado entre los evangélicos hasta hoy: Charles G. Finney. Esta persona predicaba el perfeccionismo cristiano y la salvación por las obras negando la doctrina de la expiación de nuestros pecados por Jesucristo. Finney estaba definitivamente más preocupado por la moral cristiana y por la santificación que por la salvación por gracia y la justificación. Desde entonces, la comunidad evangélica sigue estando confusa habiendo heredado por un lado, la teología de la Reforma que cree en el Evangelio de la gracia de Dios únicamente y por otro lado el legalismo del segundo gran despertar que pone énfasis en el hombre para lograr su salvación. Esta convivencia heterogénea y heterodoxa ha dando lugar a mucha confusión y graves errores doctrinales.

En segundo lugar, esta confusión ha venido a pervertir la comprensión misma de lo que significa la gracia de Dios. Para muchos, la gracia significa apertura, aceptación e inclusive complacencia. Dios no juzga a nadie, El acepta a todos los hombre tal cual como ellos son y nosotros debemos hacer lo mismo. Con esta comprensión de la gracia, perdemos

completamente el Evangelio de la cruz ya que se piensa que la cruz es un escándalo vergonzoso del cual es necesario deshacerse, puesto que muestra el odio de Dios contra el pecado. En este sentido, no hay necesidad de predicar el arrepentimiento del pecado, ni hablar del Juicio y el Infierno ya que todas estas cosas son incompatibles con "la gracia de un Dios de amor ... Es así que muchas iglesias evangélicas han llegado a modernizar su discurso para ser inclusivas, positivas, amigables, etc. El problema es que este nuevo enfoque se basa en una falsa comprensión de la gracia de Dios, que no es nada menos que una perversión del Evangelio. Pido a Dios que me guíe para explicar y ampliar su gracia como Él nos ha revelado en su Palabra.

1. La salvación por la gracia

La palabra gracia es sinónimo de perdón. Ser salvo consiste en ser perdonado, es decir no ser castigado por nuestros pecados. Este perdón es necesario para que un hombre pueda evitar el juicio. Solamente Dios ha hecho lo que faltaba para perdonar (dar gracia) al hombre enviando a su Hijo al mundo. El versículo más conocido de la Santa Escritura dice: "Porque de tal manera amó Dios al mundo, que ha dado a su Hijo unigénito, para que todo aquel que en él cree, no se pierda, mas tenga vida eterna" (Juan 3:16). Es solamente por Jesús que Dios perdona los pecados, ya que es El quién cargó la pena de nuestros pecados sobre sí. Así, la salvación es por gracia. La mayoría de los cristianos están de acuerdo en que el perdón de Dios es una gracia. Sin embargo, ellos no están de acuerdo en la forma de obtener esta gracia; lo que nos lleva al segundo punto.

2. La gratuidad de la gracia

A finales del siglo cuarto y principios del siglo quinto, hubo un monje llamado Pelagio. Él enseñaba que el hombre puede llegar a la santidad por su propia justicia. Pelagio fue oficialmente condenado por la Iglesia cristiana de la época ya que su enseñanza negaba la doctrina del pecado original así como la doctrina de la gracia de Dios. Su principal opositor fue el obispo de Hipone, Agustín. Este último, a partir de las epístolas de Pablo, enseñó que la caída de Adán había llevado a todos los hombres en el pecado y por lo tanto la gracia de Dios era absolutamente necesaria para la salvación del hombre.

Aunque el Pelagianismo fue condenado oficialmente, la enseñanza de Pelagio tuvo muchísimo influencia sobre la iglesia de los siglos siguientes. La Iglesia católica se convirtió en semi-pelagiana, es decir, afirmaba el pecado original y la necesidad de la gracia de Dios, enseñando que cada cristiano debe y puede lograr la santidad por su propia justicia. La salvación seguía siendo un don de Dios, pero el hombre debía sin embargo ganárselo. Es así que la Iglesia entró en los mil años de tinieblas, es decir, la Edad Media. Durante este período, la salvación se convirtió en la industria del hombre y fue alterada hasta el punto de ser comercializada.

Este período sombrío de la Iglesia continúa hasta el gran despertar de toda la historia: la Reforma. Los reformadores no inventaron un nuevo mensaje que habría de revolucionar la

iglesia, ellos simplemente predicaron el viejo evangelio de la gracia de Dios que descubrieron en las Santas Escrituras. "*Sola Gratia*" fue el grito de la Reforma. Dios no vende su gracia, no comercializa contra las obras de justicia, de penitencia, ni de misericordia o piedad, sino que da a todos aquellos que se arrepienten de sus pecados y creen. Este mensaje sacudió literalmente a Europa en el siglo 16 y cambió el curso de la historia. Ser reformado es creer en la gracia gratuita de Dios. Por otra parte, una gracia que no es gratuita no es gracia: "Y si por gracia, ya no es por obras; de otra manera la gracia ya no es gracia. Y si por obras, ya no es gracia; de otra manera la obra ya no es obra" (Romanos 11:6).

El último *sola* que estudiamos fue *sola fide*. Vimos que el hombre es declarado justo por medio de la fe únicamente. La Escritura nos dice la razón por la cual la justificación es por fe: "Por tanto, es por fe, para que sea por gracia, a fin de que la promesa sea firme para toda su descendencia; no solamente para la que es de la ley, sino también para la que es de la fe de Abraham, el cual es padre de todos nosotros" (Romanos 4:16). El único medio que es compatible con la salvación por la gracia es la salvación por fe. La fe, siendo activa, no es contributiva, sino receptiva. Ella reposa en Cristo y no en nosotros mismos, ella se confía de la gracia de Dios y no en nuestra justicia. *Sola fide* y *sola gratia* son inseparables.

La gratuidad de la gracia significa que nosotros no tenemos nada que hacer para obtener la vida eterna. La gratuidad de la gracia significa que nuestra salvación es enteramente un don de la pura gracia de Dios y que no tenemos ningún mérito que se pueda hacer válido. Quien quiera que seamos todos somos iguales de acuerdo a la gracia del Señor. Ningún hombre entrará al cielo por sus propios méritos, sino únicamente por la gracia de Dios. La Biblia dice: "Porque la paga del pecado es muerte, mas la dádiva de Dios es vida eterna en Cristo Jesús Señor nuestro" (Romanos 6:23). El texto original emplea la palabra *χάρισμα*, *charisma* que significa don o regalo. Por definición un regalo es gratuito de lo contrario no es un regalo.

Debemos, para preservar el Evangelio puro, mantener la gratuidad de la gracia. No intentemos jamás obtener el favor de Dios, su perdón, sus bendiciones, sus respuestas a nuestras oraciones, su sonrisa por nuestras obras sino únicamente por la fe en su gracia. A causa del pecado, tenemos la tendencia de pensar merecer las bendiciones del Señor o negarnos a ella cuando consideramos que somos indignos. La Escritura declara: "Mirad bien, no sea que alguno deje de alcanzar la gracia de Dios; que brotando alguna raíz de amargura, os estorbe, y por ella muchos sean contaminados" (Hebreos 12:15). No hay nada de noble o humilde en rechazar la gracia de Dios por intentar ganar su favor por nuestros méritos. Aceptar su gracia, es admitir nuestra culpabilidad y reconocer que sin la bondad inmerecida de Dios estaríamos perdidos. Esta actitud noble y humilde es la que glorifica al Señor. La Escritura nos recuerda que "sin fe es imposible agradar a Dios; porque es necesario que el que se acerca a Dios crea que le hay, y que es galardonador de los que le buscan" (Hebreos 11:6). Nosotros debemos creer únicamente en Dios y esperar nada más que su bondad, su misericordia y su gracia infinita. Aquel que cree eso y espera en Dios de esta manera es agradable a Dios.

3. La causa de la gracia

Mi tercer punto aborda la distinción entre la comprensión evangélica reformada y la comprensión evangélica no reformada de la gracia. Para un no reformador, la palabra gracia significa simplemente la gratuidad de la salvación. Para un reformador, la palabra gracia evoca la gratuidad de la salvación pero también la causa de la gracia. En otras palabras, un reformador cree que es por la gracia que él obtuvo gracia. He aquí algunas explicaciones.

Hacia finales del siglo 16 y principios del 17, hubo un teólogo holandés llamado Jacob Arminius. Arminius es para los protestantes no evangélicos lo que Pelagio es para los católicos. Este teólogo holandés no niega la doctrina del pecado original ni la doctrina de la gracia de Dios. Por el contrario, él niega la doctrina de la elección reemplazándola por la doctrina del libre albedrío. Según Arminius, no por la gracia de Dios que el hombre obtiene la gracia de la salvación, sino más bien por una decisión personal.

¿Qué les parece? ¿Dios nos ha hecho gracia porque nosotros creímos o nosotros creímos porque Dios nos ha hecho gracia? ¿La fe es en última instancia la causa de la gracia o la gracia es en última instancia la causa de la fe? Todos los reformadores piensan que la gracia de Dios es el origen de su conversión a Dios. La gracia de Dios produjo en nosotros la fe con el fin de que nosotros obtengamos gracia por nuestros pecados. De esta manera, la causa de la gracia no es por la fe, sino por la gracia. La fe no es jamás presentada como la causa de la salvación, sino únicamente como el medio de salvación. La causa única de la salvación es la gracia de Dios.

Esto es lo que los reformadores comprenden por la expresión “gracia de Dios”. Nada es más precioso que esta gracia. Ella es absolutamente vital y totalmente gratuita. La gracia es la expresión de la infinita bondad del Señor, ella es enteramente libre y enteramente buena. La gracia sobreabundó en los pecadores por el amor de Dios. Es gracias a esta gracia que nosotros creemos en Dios y le amamos. La epístola a los Filipenses dice: “Porque a vosotros os es concedido a causa de Cristo, no sólo que creáis en él, sino también que padezcáis por él” (Filipenses 1:29). Según el apóstol Pablo, creer en Cristo es algo que nos es acordado por la gracia de Dios y no algo que todos pueden obtener por el libre albedrío. Esta gracia nos ha sido acordada antes mismo de que hayamos empezado a pensar en Dios, antes mismo de que hayamos comenzado a pensar. “quien nos salvó y llamó con llamamiento santo, no conforme a nuestras obras, sino según el propósito suyo y la gracia que nos fue dada en Cristo Jesús antes de los tiempos de los siglos” (2 Timoteo 1:9).

Creo que solamente esta comprensión de la gracia respeta enteramente la naturaleza de la gracia de Dios tal cual como ella es revelada en la Palabra. En las semanas siguientes vamos a profundizar esta enseñanza que ha sido introducida ahora. Examinaremos cinco elementos de la gracia divina: su necesidad, su origen, su ámbito de aplicación, su eficacia y su duración.

Lecturas complementarias Salmos 103:1-18